

Journal d'Elbeuf

d'Informations et de Progrès Social

La publicité est reçue dans nos bureaux ; la publicité régionale est reçue dans les bureaux de l'Agence Havas, à Rouen, Le Havre et Caen. La publicité extra-régionale est à remettre à la S. P. R., 11, boulevard des Italiens, Paris (2°).

KEHR - Rédaction et Administration : 21, rue Guynemer, ELBEUF, Tél. : 4-69

Deux nouveaux Chevaliers de la Légion d'Honneur

Le Président André MARIE, a remis le ruban rouge
M. Irénée BROSSOIS, Président de l'Union Commerciale
M. LEROY, Directeur d'École honoraire, a été le parrain de
M. Désiré SCHNEIDER, moniteur général des Fêtes de la Jeunesse

quelques jours d'intervalle, deux de nos plus estimés concitoyens se sont vus fêter, à l'occasion de la remise de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, laquelle est venue consacrer des mérites incontestables, une dévouement, qui ont fait honneur sur leurs noms. Des sphères différentes, il est que M. Irénée Brossois comme M. Désiré Schneider ont bien mérité la patrie et que notre cité peut être fière de ces deux rubans rouges honorent deux bons Français.

M. LLOYD ELBEUVIEN
Irénée BROSSOIS
est l'objet d'une
manifestation
de sympathie

donc dans la si spacieuse salle du Lloyd elbeuvien que s'est déroulée, dimanche, sur la fin de l'après-midi, cette cérémonie empreinte d'une plus heureuse ambiance, véritable de celui qui en était le

17 h. 45, le Président André Marie faisait son entrée au milieu d'une belle assistance et prenait place au centre de l'immense table d'honneur, alors que retentissait la musique municipale.

Des côtés se tenaient Mme Ananiev ; M. et Mme Irénée Brossois ; M. Henri Savaie, notre député de la Seine-Inférieure ; Marcel Prevel, conseiller général de Caudébec ; M. Émile Laroche, président de la Chambre de Commerce ; M. Cahen-Bernard, président du Tribunal de Commerce ; M. Clarenson, président du Syndicat du Textile ; MM. Toussaint, Porée, Raymond Bourgeois, de Saint-Aubin, Saint-Pierre, Londe.

On notait encore dans la foule des personnalités : M. André Blin ; M. Laroche, président de l'Union Commerciale de Caudébec ; M. le lieutenant-général Verrier ; M.

Vous avez été cruellement atteint par la guerre dans vos affections familiales.

Vous aviez des motifs suffisants pour décourager un homme ordinaire.

Mais pas vous. Vous avez maîtrisé votre douleur, et, de votre pas toujours jeune d'ancien lieutenant de chasseurs à pied, vous êtes vaillamment reparti en avant, pour ne pas cesser de servir, car telle est votre vocation exigeante.

Jamais vos collègues n'auront trop de gratitude pour tout le dévouement que vous leur avez consacré. Aujourd'hui, ils vous prient d'accepter ce bien modeste souvenir. Tâchez de vous en servir de temps en temps.

Car vous avez largement acquis le droit de vous reposer un peu.

Et nous sommes persuadés que Madame Brossois est de notre avis. Madame Brossois, dont les soins attentifs nous ont conservé un Président en pleine forme.

Madame la Présidente, vous avez bien mérité, vous aussi, que l'Union Commerciale ne vous oublie pas et vous prie d'accepter ces fleurs et ce présent.

Dans quelques instants, vous allez recevoir la Croix des mains de Monsieur le Président André Marie, et l'honneur qu'il a tenu à vous faire, nous le ressentons tous au plus profond de notre cœur.

Et puisque nous avons la chance d'être réunis, permettez, Monsieur le Président, à l'Union Commerciale d'Elbeuf et du Canton, de rendre un hommage tout particulier au Ministre de l'Éducation nationale.

En faisant jaillir du sol de France, de toute votre volonté tendue dans l'effort, tant d'écoles neuves, gaies, claires, où il fera bon « apprendre », ce n'est pas que vous désiriez tellement fabriquer un nombre record de forts en thèmes.

Et c'est bien la première fois qu'un ministre de l'Éducation nationale, osant secouer la poussière des habitudes séculaires, a le courage de dire :

« J'aime mieux de bons contre-maitres que de mauvais bacheliers. »

Voilà un langage que nous comprenons et apprécions, à Elbeuf, cité du beau drap, où tout le monde travaille de ses mains.

Nous n'irons pas jusqu'à dire, comme certain révolutionnaire de 89, qui exagérât : « La République n'a pas besoin de savants. Pauvre cher vieux Lavoisier.

fauteuils), de voir encore que notre situation est bien assise à Elbeuf et que vous pourrez ainsi, après quelque repos, conserver longtemps votre activité...

Le Président André Marie fit alors la remise solennelle de la Légion d'Honneur à M. Brossois auquel il donna l'accolade, ainsi qu'à Mme Brossois, sous les applaudissements nourris de l'assistance que M. Brossois allait remercier en ces termes émus :

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs, mes chers Collègues,

Mon cœur déborde de gratitude pour votre amitié pour moi et pour ma chère femme, et je ne sais vous dire que : Merçi.

On a beaucoup exagéré mes mérites, et ce que j'ai fait, n'importe qui à ma place eut pu le faire.

Il n'y a ni secret, ni miracle, mais seulement la foi dans un idéal, plus forte que la douleur et le découragement.

Monsieur le Président André Marie le sait mieux que personne.

J'ai toujours voulu rassembler les commerçants en une grande famille, au-dessus des questions de personne et de concurrence, solidement unie pour faire face aux dangers qui la menaçaient.

Et ma joie serait d'être certain que la foi qui ne m'a jamais fait défaut, j'ai réussi à la faire passer en vous.

Monsieur le Président, je vous remercie d'avoir bien voulu, personnellement, me remettre la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, car je sais combien votre journée est chargée et que d'autres engagements vous attendent.

Soyez persuadés que jamais je n'oublierai cette journée qui est pour moi le couronnement de ma carrière.

Pardonnez mon émotion, mes chers amis, laissez-moi vous remercier encore du plus profond de mon cœur.

On applaudit longuement le nouveau légionnaire en l'honneur duquel le Président André Marie porta un toast chaleureux...

Celui-ci s'entretint ensuite longuement avec les personnalités présentes alors que dans une très cordiale ambiance, M. Brossois, très entouré, recevait d'unanimes compliments.

EN LA SALLE DES FÊTES
DE L'HOTEL DE VILLE

MARDI
23
DECEMBRE
1952

24^e Année - N° 1981

Le numéro 15 francs

Le JOURNAL D'ELBEUF
est habilité pour recevoir
les annonces légales
pour la Seine-Inférieure
et les cantons
de Pont-de-l'Arche
Amfreville-la-Campagne
Bourgtheroulde
et Routot (Eure)

aux manifestations sportives. C'est dire que mon filieux n'est pas pour moi un inconnu.

L'Ecole laïque venait à peine de créer les Fêtes de la Jeunesse que notre ami organisait à Elbeuf cette belle manifestation, qui devait rapidement prendre l'ampleur que vous connaissez. Depuis 1922, Schneider a été l'âme de ces fêtes scolaires. Jamais il n'a marchandé son temps, se trouvant pleinement satisfait quand ses productions étaient réussies.

Le renom des Fêtes de la Jeunesse d'Elbeuf devait se propager aux environs et c'est ainsi que notre ami fut appelé à organiser et à diriger les fêtes laïques de Pont-de-l'Arche, de Louviers, de Pont-Audemer. Toujours, Désiré accorda son généreux concours. Chez lui le dévouement est chose innée et c'est avec le sourire qu'il rend service. Ce dévouement ne s'est pas arrêté aux seules manifestations sportives. Schneider est un brave homme, mais c'est aussi un homme brave. En effet, le 23 mars 1929, il sauva en Seine un jeune Anglais qui se noyait. En août 1939, il renouveau cet acte de courage en sauvant à Veules-les-Roses une jeune fille que la mer allait emporter.

Point n'est besoin d'insister pour faire comprendre la valeur de ces actes de dévouement accomplis avec tant de désintéressement.

Mon cher Désiré, vous avez beaucoup fait pour l'Ecole publique ; aujourd'hui, le corps enseignant est heureux de vous fêter. Il sait que toujours il vous trouvera prêt à lui accorder une aide aussi avertie qu'efficace pour organiser ces fêtes juvéniles qui sont l'apothéose de notre enseignement. Vous reviendrez sur le stade, à la tête de tous les enfants joyeux et alertes, et c'est avec un bon sourire, que, monté sur le podium, vous commanderez encore cette production émouvante : les mouvements d'ensemble.

Et c'est avec joie que je vais vous remettre la haute récompense qui vous est accordée pour toute une vie de dévouement à la jeunesse de nos écoles publiques.

Et M. Leroy ayant solennellement conféré la Légion d'honneur à son ami Désiré Schneider, lui donna l'accolade, sous les applaudissements de l'assistance.

Après avoir salué et remercié les personnalités présentes, dont Mme Dessenne, qui fut à l'origine des Fêtes de la Jeunesse avec M. Schneider, M. Picotin, s'associant aux paroles de M. Leroy, dit toute la fierté du Comité de ces Fêtes de la Jeunesse auxquelles Désiré Schneider a voué toute son activité, et lui remit, en leur nom, une plaquette-souvenir, qui symbolisera pour lui cette école qu'il aime tant et son culte des sports... cependant que des fleurs étaient offertes à Mme Schneider, digne compagne du nouveau légionnaire.

Parlant au nom de ses collègues les maires du canton, M. Prevel apporta l'hommage et la sympathie de toute la région.